

Frederik Van Simaey produit des objets qui s'éloignent de leur modèle. En introduisant un écart souvent subtil, une distance minimale avec l'original, il lui donne un sens nouveau. En invitant le spectateur à observer ses productions d'apparence souvent banale avec plus d'attention, il reconstruit la relation que nous entretenons avec les objets, qui sortent ainsi du cadre de l'ordinaire pour devenir sources d'étonnement. C'est précisément ce *basculement* qui l'intéresse : cet instant où l'objet regardé change de statut.

Frederik Van Simaey (1979-), *Close*, 2010

matériaux divers, 131,9 x 498,9 x 201,4 cm.



Frederik Van Simaey place le spectateur face à une voiture de la marque Jaguar. Le véhicule est exposé à même le sol dans l'espace d'exposition. Cette voiture rutilante impose une présence physique. Le spectateur s'en approche, fasciné par l'objet comme dans une concession de luxe avec l'envie de se mettre à la place du conducteur, d'essayer l'objet de fascination souvent symbole de réussite sociale.

L'intervention de l'artiste a un impact visuel minimal et n'est pas perceptible au premier regard. La voiture est en fait scellée. La carrosserie est d'un seul tenant et ne laisse apparaître aucun interstice. Cet objet fonctionnel est ainsi exposé pour sa seule valeur d'estime, il n'est plus fonctionnel. Le véhicule acquiert le statut d'œuvre, il devient une sculpture dans l'espace muséal.

Quant à lui, le spectateur est comme enfermé à l'extérieur de l'objet, il ne peut y entrer, il n'y a pas accès. Il est comme devant les vitrines d'une boutique de luxe dont on lui refuserait l'entrée.

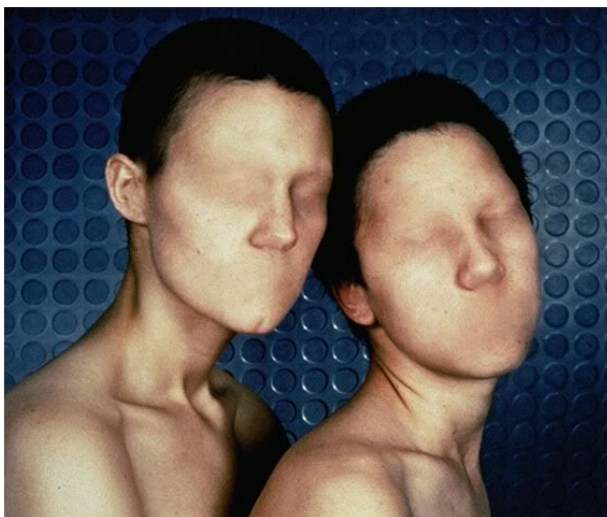
La voiture est incroyablement lisse, impeccablement fermée : la frustration est complète et redouble l'attirance et la curiosité pour cet objet de convoitise qui laisse le spectateur en situation d'exclusion.

Frederik Van Simaey (1979-),

Close, 2010,

matériaux divers, 131,9 x 498,9 x 201,4 cm.

UN ENFERMEMENT



Aziz + Cucher, Pam and Kim, de la série Dystopia, 1995, photographie, 101,5 x 127 cm.

► Etude comparative de la série photographique *Dystopia* d'Aziz + Cucher et de l'œuvre *Close* de Frederik Van Simaey. A l'aide d'outils numériques Aziz et Cucher réalisent des portraits photographiques où tous les orifices du visage sont obstrués. Ils présentent des êtres refermés sur eux-mêmes. Pourquoi l'homme peut-il se sentir enfermé dans son propre corps ? Pourquoi des objets peuvent-ils créer un enfermement ?

L'OBJET FASCINANT

► Etude de la façon dont l'artiste se joue de la fascination pour les marques de luxe.

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre littéraire *Les Choses, Une histoire des années soixante* de Georges Perec.

Ce roman commence par une description très détaillée des meubles et objets qui occupent un appartement parfait au

yeux d'un jeune couple. Il propose une étude presque sociologique des nouveaux codes sociaux des années soixante véhiculés notamment par le magazine *L'Express*. Les deux personnages principaux décrits par Georges Perec convoitent des objets pour leur valeur essentiellement symbolique. Ils rêvent de biens matériels qui vont les rattacher à une classe sociale élevée.

« Dans le monde qui était le leur, il était presque de règle de désirer toujours plus qu'on ne pouvait acquérir. Ce n'était pas eux qui l'avaient décrété ; c'était une loi de la civilisation, une donnée de fait dont la publicité en général, les magazines, l'art des étalages, le spectacle de la rue, et même, sous un certain aspect, l'ensemble des productions communément appelées culturelles, étaient les expressions les plus conformes. »

in Georges Perec, *Les Choses, Une histoire des années soixante*, p 50.

Georges Perec (1936-1982), *Les Choses, Une histoire des années soixante*, collection « Les Lettres nouvelles », éditions Julliard, Paris, 1965, prix Renaudot.

La société de consommation crée-t-elle des besoins absurdes ? Quelle dépendance ou indépendance puis-je avoir face aux objets ? Qu'est-ce qui fait la valeur d'un objet ? Est-elle la même pour tous les individus, pour toutes les sociétés ? Qu'est-ce qui détermine la valeur marchande d'un objet ? Est-ce la société qui dicte la valeur d'un objet ? L'homme peut-il résister à la société de consommation ? Comment trouver sa part de liberté dans une société où les choix sont orientés ? La confiance accordée aux marques est-elle l'expression d'une croyance presque religieuse ?

L'OBJET COMME L'ŒUVRE D'ART

► Etude de l'œuvre *Close* de Frederik Van Simaey qui dépasse le caractère purement formel de la tradition du ready-made en utilisant la valeur d'estime de l'objet.

Pourquoi un objet issu du quotidien peut-il acquérir le statut d'œuvre d'art ? Tout peut-il devenir une œuvre d'art ? Qu'est-ce qui conditionne nos échelles de valeurs ?

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre *Giulietta* de Bertrand Lavier.

Cette œuvre prend en compte le pouvoir de fascination de l'objet et l'expose en tant que tel.



Bertrand Lavier (1949-), *Giulietta*, 1993, Automobile accidentée sur socle, 166 x 420 X 142, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, France.

« Dans les années 1980, un certain nombre d'artistes se rendent compte que le ready-made est devenu une sculpture comme une autre, qu'il n'a plus de pouvoir transgressif, ni purement conceptuel. Marcel Duchamp disait qu'il ne faut pas regarder un ready-made car on risque d'être pris dans un problème de forme. Avec des artistes tels que John M Armleder, Haim Steinbach et bien sûr Lavier, c'est le contraire. Le ready-made retrouve des couleurs, du sens, de l'affect. »

Michel Gauthier, conservateur au musée national d'art moderne de Paris, commissaire de l'exposition, « Bertrand Lavier, depuis 1969 », du 26 septembre 2012 au 7 janvier 2013. Entretien accordé à Vanessa Marisset. <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ens-lavier/index.html>



Pour aller plus loin : à lire et à expérimenter en classe : la séquence de Carole Détrez-Toulouse questionnant l'élève sur le statut de l'objet dans une situation d'apprentissage intitulée : « Un objet pour une créature inhumaine ».

Situation d'apprentissage à retrouver dans l'ouvrage *La question de l'objet, situations d'apprentissage en arts plastiques*, 6^e sous la direction de Patricia Marszal, Collection Pratiques à partager, éd SCÉRÉN, 95 pages.